

EXPOSITION

Rencontres d'hier et d'aujourd'hui au nouveau musée

Six artistes présentent leurs toutes nouvelles créations ou, au contraire, une rétrospective de leur œuvre dans les locaux de la rue Dolard. A voir jusqu'au 23 juillet

Exposition d'été en quelque sorte au nouveau musée/Institut d'art contemporain qui accueille actuellement les œuvres d'une demi-douzaine d'artistes. Avec une vocation rétrospective pour les uns et un pari-pris d'actualité pour l'un d'entre eux qui présente, là, sa dernière création.

Le Modul'art de Jean-Lucien Guillaume

C'est en 1986 que Jean-Lucien Guillaume imagine le Modul'art. Résultat d'une recherche esthétique, ce système de référence plastique est composé de quatre formes élémentaires : le carré, le quart de cercle, le triangle et le rectangle. Une dimension standard, vingt-cinq centimètres de côté pour le carré, régit le système qui devient un mode de présentation, un élément d'appréhension et de structuration de l'espace.

Un nombre infini de compositions, qu'il s'agisse de figures géométriques, d'images figuratives simplifiées ou de typographies combinatoires, peuvent être obtenues à partir de ces quatre pièces de puzzle. Pour Jean-Lucien Guillaume, il s'agit là de « l'art à construire », un domaine qu'il explore après avoir travaillé dans différents domaines (photo, vidéo, installations...) et utilisé ce multiples matériaux.

Pour marquer son passage au nouveau musée d'une intervention spécifique, l'artiste a choisi de réaliser un nouvel ensemble Modul'art. Dans la première grande salle d'entrée, une quarantaine de lectures latines sont présentées sous la forme d'emplacements multicolores et

d'un tracé mural. Les formes minérales de petites sculptures minimalistes, ont été embouties dans la nouvelle gamme «forum» ce révélateur de sol produits par la société Paraflex, partenaire industriel de l'artiste depuis 1988.

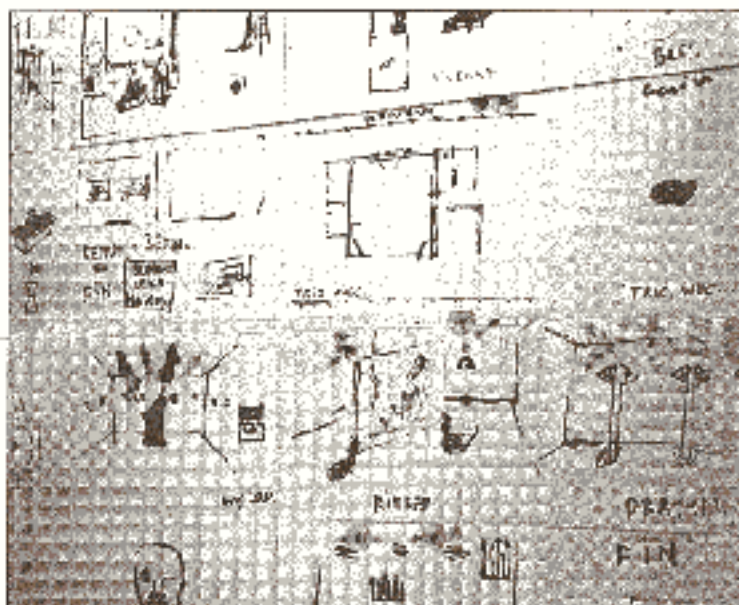
Dans la deuxième pièce, un emplacement a été déployé sur le mur. Il s'agit d'une lecture extraite de la série «ignoti nulla cupido», autrement dit, «On ne désire pas ce qu'on ne connaît pas». Ainsi qu'il l'explique lui-même, le propos de Jean-Lucien Guillaume est de «réintroduire un sens au vide de l'art. Derrière Modul'art, comme formule d'absorption, se cache un sens. Le langage est la base de mon travail...»

A travers l'archive

Parallèlement aux deux salles consacrées à Jean-Lucien Guillaume, le nouveau musée ouvre également ses portes aux «archives de l'art» qui font, en France, l'objet d'un intérêt tout récent. La rénovation du bâtiment permet, en effet, de mettre en place un centre d'archives de l'art contemporain sur la base de la documentation existante. L'une des meilleures bibliothèques spécialisées de France selon les responsables de la structure.

Pour l'Institut, il s'agit de poursuivre une mission au-delà du travail traditionnel d'exposition. C'est ainsi qu'à l'automne prochain, outre les colloques et d'autres activités éditoriales, devrait paraître le premier numéro du Cahier de l'archive, chargé de publier les résultats des recherches de centre d'archives.

Les premières d'entre elles concernent Daniel Buren, Gérard Collin-Thiébaud, Jacqueline Dauriac, Sarkis et Jacques Vieuille. Chacun d'eux présente actuellement au nou-



Le langage est la base du travail de Jean-Lucien Guillaume. A découvrir avec cinq autres artistes au nouveau musée

veau musée une série de documents sur leur travail.

Trois cents pièces, dont nombre de cartons d'invitations envoyés entre 1985 et 1993, illustrent la rétrospective consacrée à Daniel Buren. On y voit tout à la fois l'évolution du style et la volonté d'utiliser le carton comme un terrain créatif. Concernant Gérard Collin-Thiébaud, l'exposition raconte les stratégies mises en place par l'artiste pour le travail de conception, de production, d'installation et de collection. Les «D'oppositifs audiovisuels» (1981) jusqu'à «Miroir du monde» (1991).

Pour Jacqueline Dauriac, la notion d'archives se définit comme un «corpus scientifique». C'est pourquoi elle présente, au nouveau musée, un ensemble constitué de l'inventaire exhaustif des livres, des images, des carnets de dessins et de correspondances qui forment son œuvre. Sarkis a réalisé en 1985 une trilogie présentée simultanément à la Kunsthalfe de Berne, au Centre d'art

contemporain de Genève et au nouveau musée.

Des huiles sur papier, des photographies de caméras de notes et des diapositives illustrent les archives de ces «trois mises en scène» de l'artiste.

Quant à Jacques Vieuille, plus connu pour ses installations, il a rassemblé à cette occasion des dessins qu'il considère comme des informations nécessaires à la construction de ses œuvres.

On l'aura compris, le parcours dans les grandes salles de l'Institut réserve des surprises, des moments de bonheur ou de nostalgie. A voir de toute manière, pour l'un ou pour l'autre.

Nouveau musée, 11 rue Docteur-Dolard, téléphone 78.03.47.30. Jusqu'au 23 juillet, tous les jours sauf le mardi, de 12 à 19 heures.